

Nathalie Rheims  
Lettre d'une  
amoureuse morte



folio

*Ouvrage reproduit  
par procédé photomécanique.  
Impression Bussière à Saint-Amand (Cher),  
le 19 octobre 2002.  
Dépôt légal : octobre 2002.  
Numéro d'imprimeur : 25609.  
ISBN 2-07-040883-3./Imprimé en France.*

## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Galilée*

L'UN POUR L'AUTRE, 1999 (Folio n° 3491)

*Aux Éditions Flammarion*

LETTRE D'UNE AMOUREUSE MORTE, 2000 (Folio n° 3744)

LES FLEURS DU SILENCE, 2001

L'ANGE DE LA DERNIÈRE HEURE, *roman*





COLLECTION FOLIO



Nathalie Rheims

Lettre  
d'une amoureuse  
morte

Gallimard





Nathalie Rheims est née à Paris en 1959. Après des études au Conservatoire national d'art dramatique, elle devient comédienne et travaille avec Jorge Lavelli, Jean Le Poulain, Roger Hanin, Michel Favory... De 1981 à 1985, elle est journaliste au magazine *Elle* et réalise de grands entretiens. Elle devient ensuite productrice.

Nathalie Rheims a entrepris l'écriture de *L'un pour l'autre* (Folio n° 3491) après la mort de son frère Louis, âgé de 33 ans.



Tout était si simple avant toi  
je suis morte de cet amour  
et pourtant je t'écris ces mots sans destinée  
tombés de mon effroi  
afin qu'ils te disent là ou je subsiste  
trace insignifiante  
d'une passion détruite.

Emmurée, repliée, immobile, je ne peux plus bouger, je sais pourtant que je suis vivante, je le sais mais ne le sens plus.

Pour unique sensation cette circonférence de douleur au centre de mon corps qui me rappelle encore que je suis terrestre tant mon être n'est que manque, vide.

Je respirais, mais comment, depuis combien de temps suis-je déposée sur ce lit, des heures, des jours.

Aucune idée aucune sensation n'est mienne aucun désir, rien. J'entends mon cœur battre encore d'un rythme lent, régulier, pourquoi bat-il encore.

Mon cerveau de torpeur a peu de souvenirs, il ne se souvient que de lui plus rien ne me rappelle à moi mais tout me ramène à toi qui n'est plus, je sais que je t'aime, que je t'aime encore et toujours pour toujours.

Une rencontre, la nôtre, une porte ouverte et ce fut toi, moi, un début semblable à tant d'autres, deux êtres se croisent pour ne plus se revoir, je t'ai revu le soir même, un accident.

C'est un accident, un choc, un pylône pris de plein fouet au volant d'un destin en roue libre, lancé à grande vitesse, sans limite, le pied sur l'accélérateur d'une vie qui ne peut s'arrêter ralentir stopper.

Trop tard, plus de marche arrière, inutile de se retourner, il n'y a plus qu'à vivre ou à mourir, mais à cet instant il est trop tôt pour le savoir.

La sirène hurle c'est la guerre, le feu, il faut rameuter ses troupes sonner du clairon, réagir, se battre et avancer car à cet instant l'on sait qu'il y aura la victoire ou la défaite, la vie ou la mort.

Elle et toi  
tant d'années passées  
tant de choses partagées  
tu lui dis  
je t'aime  
peut-être plus qu'auparavant  
cette peur qu'elle devine  
tu me dis  
si elle te sait, tu ne seras plus.

Ouvrir les yeux  
il faudrait que je les ouvre  
mes paupières sont de plomb  
mon corps un peu plus léger me fait moins souffrir.  
Bouger, il faut que je bouge  
ne serait-ce qu'un instant, changer de position.  
Tu m'avais embrassée  
tout de suite je t'ai rendu ce baiser, étonnée,  
le venin était dans ma bouche, j'étais paralysée déjà  
mais à cet instant je ne le savais pas.  
Nous avons roulé longtemps  
c'était la nuit, c'était l'automne  
tu avais pris ma main  
ta façon de faire de dix doigts entremêlés  
deux paumes qui n'en sont plus qu'une  
mains de bronze de pierre et de marbre.



La première fois peu de jours après, nos corps,  
fusion absolue poudre de sorcière.

Tu es mon pentacle, ma formule magique.

Mais où es-tu, mon corps est sur ce lit, mon corps  
est dans ma main dans les tiennes, je vais mourir je  
le sais je le sens, je te vois de façon si précise que je  
pourrais te toucher, si je pouvais bouger mes bras je  
t'enlacerais, je serrerais ce vide qui est le mien.

Je voulais tout te donner, tu as tout pris, tout laissé.

Je respire lentement, je respire l'air qui se raréfie,  
ton odeur est partout j'ai froid tout est de glace, je  
sens sur mes jambes le manteau que tu m'as donné,  
je suis à toi pour toujours même si tu ne veux plus.